

LOGIQUES, RÉSEAUX, ENJEUX DES MIGRATIONS INTERNATIONALES DANS LE BASSIN CARAÏBE

Cédric Audebert*, André Calmont*

RÉSUMÉ. Nées de fortes disparités de développement et d'après tensions géopolitiques, les migrations caraïbes ont tissé des réseaux transnationaux renforçant l'interdépendance entre le Nord et le Sud et entre les pays du Bassin caraïbe. L'élargissement des espaces de vie et des emplois constitue l'enjeu majeur de ces nouvelles solidarités.

• CARAÏBE • MIGRATION • RELATIONS
NORD/SUD • RÉSEAUX TRANSNATIONAUX

ABSTRACT. Generated by unequal development and geopolitical tensions, Caribbean migration has formed transnational networks that strengthen North/South and Caribbean interdependence. Extending living space and opportunities are the driving force behind these new solidarities.

• CARIBBEAN BASIN • MIGRATION •
NORTH/SOUTH RELATIONS • TRANS-
NATIONAL NETWORKS

RESUMEN. Provocadas por importantes disparidades en el desarrollo y ásperas tensiones geopolíticas, las migraciones caribeñas han generado redes transnacionales que refuerzan la interdependencia entre el Norte y el Sur y entre los países de la cuenca del Caribe. El aumento de los espacios vitales y de las oportunidades constituye la apuesta mayor de esas nuevas solidaridades.

• CARIBE • MIGRACIÓN • REDES TRANS-
NACIONALES • RELACIONES NORTE/SUR

Reflète des mutations, des tensions et des disparités des sociétés contemporaines, les dynamiques migratoires font du Bassin caraïbe l'un des espaces majeurs des migrations internationales : l'équivalent de 10 % des 130 millions d'habitants de la région résident actuellement en dehors de leur pays d'origine (la moyenne mondiale est de 2,1 %). Le phénomène a des racines profondes, puisque l'histoire a été marquée par un peuplement exogène. Mais il s'est produit un renversement de la tendance migratoire et les flux d'émigration, apparus dans les années 1950 et qui se prolongent actuellement, l'emportent largement, masquant les dynamiques intracaraïbes qui restent numériquement réduites.

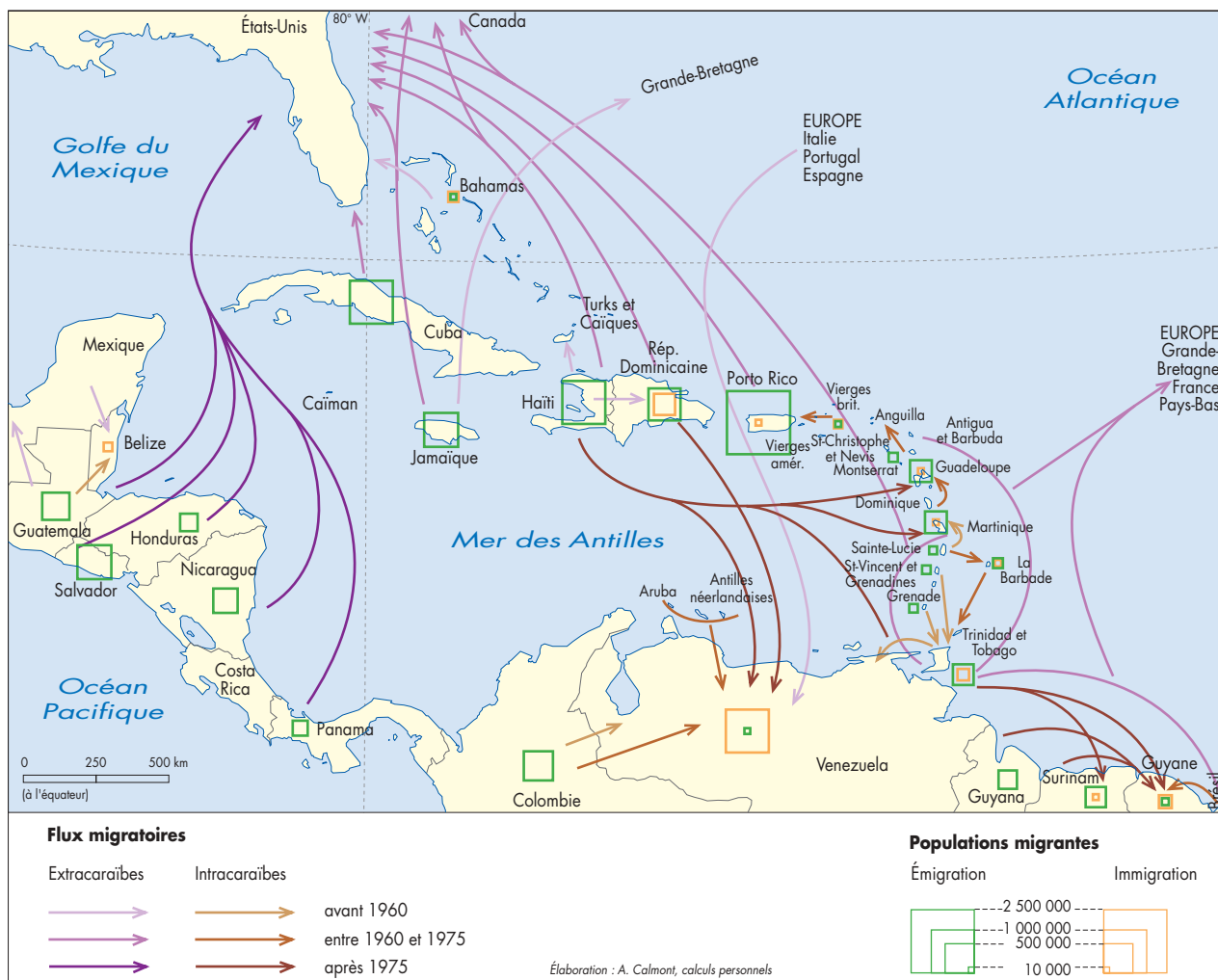
Des logiques au cœur d'une problématique Nord-Sud

Les mutations démographiques et économiques contemporaines qui affectent les sociétés caraïbes sont à l'origine d'une émigration massive. La transition démographique,

amorcée dans les années 1920, a engendré un fort accroissement naturel, de l'ordre de 2 % au cours de la deuxième moitié du xx^e siècle, ainsi qu'une structure par âge très jeune. En raison des difficultés de reconversion d'une économie déstructurée par la disparition de la grande plantation, les marchés du travail n'ont pu absorber l'afflux de jeunes tandis que la forte croissance économique d'après-guerre dans les pays développés a nécessité le recours à des compléments de main-d'œuvre, sollicités pour partie dans le Bassin caraïbe.

La migration a été favorisée par les nouvelles législations de 1965 aux États-Unis et de 1967 au Canada, par les programmes privilégiant le recours saisonnier à la main-d'œuvre caraïbe et par l'appartenance de certaines îles à des pays du Nord (Porto Rico, Antilles françaises, etc.). Parallèlement, la dépendance économique et culturelle a, par touristes, médias, produits importés et migrations de retour interposés, valorisé l'image des pays occidentaux aux yeux de jeunes évoluant dans des sociétés et des économies

* Université des Antilles et de la Guyane (UAG), Laboratoire GÉODE-Caraïbe, e-mail : Cedric74audebert@yahoo.fr ; andre.calmont@wanadoo.fr



1. Les migrations dans le Bassin caraïbe

déstructurées. Les anciennes métropoles coloniales et les nouvelles métropoles de fait sont devenues les eldorados d'une jeunesse caraïbe de mieux en mieux formée, mais frustrée par le décalage entre ses ambitions croissantes et les possibilités limitées des pays d'origine (fig. 1).

En outre, aux portes des États-Unis, le Bassin caraïbe est resté un point chaud de la guerre froide: son instabilité a été entretenue par le développement de mouvements nationalistes et socialistes en contradiction avec les intérêts politiques du puissant voisin du Nord. Deux types de migrations politiques se sont développés, dont l'origine trouve sa source soit dans des guerres civiles comme au Nicaragua ou au Salvador, soit dans les mouvements d'opposition aux régimes autoritaires (Haïti, République Dominicaine) ou totalitaires (Cuba). Grâce à son rôle d'avant-poste stratégique

des États-Unis dans leur « Méditerranée », Miami fut un lieu privilégié d'installation des exilés politiques antisocialistes de la région. Au cours de cette période, d'autres facteurs ont contribué à la dynamique migratoire de la région, comme le développement considérable des transports aériens ou encore l'affirmation de stratégies individuelles de la part de tous les candidats au départ (désir, surtout pour les femmes, de s'affranchir du milieu social, recherche de revenus extérieurs pour aider la famille ou constituer un capital, etc.).

Des réseaux multiformes : des « couples migratoires » aux diasporas

Les migrations vers l'Europe (1,5 million de personnes) ont pour destination des États ayant conservé des liens privilégiés

avec des territoires caraïbes : les Pays-Bas, le Royaume-Uni et la France. Les 300 000 originaires du Bassin caraïbe installés aux Pays-Bas sont pour les trois quarts des Surinamiens arrivés dans les années 1970 et 1980 à la suite de troubles politiques dans leur pays, les autres venant des Antilles néerlandaises pour des raisons économiques. Deux fois plus nombreuse en Grande-Bretagne, la communauté caraïbe est plus ancienne (années 1950), mais elle s'est numériquement stabilisée depuis les années 1970 en raison du renforcement du contrôle de l'immigration et aussi de la dégradation de la situation économique. Composée de ressortissants de l'ensemble des territoires anglophones du Bassin caraïbe, elle est cependant majoritairement constituée de contingents venant de Jamaïque, du Guyana et de Trinidad et Tobago. La migration antillo-guyanaise en France (environ 400 000 personnes) a pris une importance significative à partir des années 1960 (création du Bureau des migrations pour les DOM, Bumidom) et s'est développée pendant deux décennies avant de connaître un ralentissement à partir des années 1980 en raison des transformations de l'économie métropolitaine. Dans ces trois pays, les migrants sont concentrés dans les capitales : Amsterdam, Londres, Paris.

Les flux vers l'Amérique du Nord sont autrement plus actifs : plus de 8 millions de personnes. La proximité géographique l'explique aisément, associée, dans le cas des États-Unis, à la puissance économique. Le Canada accueille 400 000 personnes originaires des Antilles anglophones (4/5) et d'Haïti (1/5), concentrées essentiellement à Toronto et Montréal. Les États-Unis sont de loin la première destination des migrants du Bassin caraïbe (fig. 1). Ils viennent de l'ensemble du bassin (à l'exception des Départements français d'Amérique), les deux pôles de concentration étant New York puis Miami. Si Portoricains et Dominicains sont surtout installés à New York, Miami rassemble une part croissante des Haïtiens, Jamaïcains, Nicaraguayens et Colombiens.

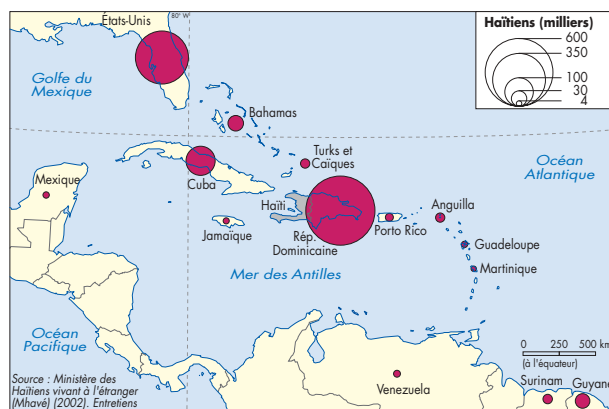
Les mouvements de population intrarégionaux sont moindres et leur impact est modéré : environ 600 000 habitants de la région vivent dans un autre pays du Bassin caraïbe que le leur, auxquels s'ajoute la puissante migration colombienne vers le Venezuela. Ces mouvements composites reflètent surtout la hiérarchie des niveaux de vie entre les pays de la région : flux du Bassin caraïbe oriental vers Trinidad et Tobago, de Sainte-Lucie et de la Dominique vers les Antilles françaises, de Trinidad et Tobago et des Antilles néerlandaises vers le Venezuela, du Guyana et du

Surinam vers la Guyane, etc. La mobilité des Haïtiens paraît la plus significative : ils étaient présents à Cuba et en République Dominicaine dès le début du xx^e siècle, puis aux Bahamas dans les années 1950 ; les mesures restrictives prises au milieu des années 1970 par les gouvernements canadien et états-unien ont détourné ces flux vers les pays du Bassin caraïbe (Antilles françaises, Porto Rico, Venezuela, Surinam, Guyane), constituant ainsi une véritable diaspora (fig. 2).

Hormis la République Dominicaine, les deux principaux pays d'accueil sont le Venezuela et la Guyane. Une des caractéristiques de ces mouvements résulte du processus de substitution d'émigrants dans les pays voisins par les migrants en provenance des régions les plus démunies, constituant alors de véritables chaînes migratoires : ainsi de Saint-Vincent, vers la Barbade, puis Trinidad et Tobago et la Grande-Bretagne, ou encore d'Antigua et Barbuda, vers les îles Vierges, Porto Rico et les États-Unis.

Des enjeux économiques, politiques et culturels considérables

Les migrations internationales caraïbes, prolongement fréquent des migrations internes, ont certes entraîné une baisse de la pression démographique dans les espaces de départ, notamment en milieu rural, accentuant ainsi parfois les contrastes régionaux. Mais en même temps, les pays souffrent d'une « sélection positive » implicite en perdant leurs éléments les plus jeunes et les plus entreprenants, même si ces derniers s'insèrent souvent au bas de l'échelle sociale dans les pays d'accueil. En retour, les transferts d'épargne,



2. Les Haïtiens dans le Bassin caraïbe

les remises, servent à assurer la subsistance de la famille restée au pays et, si possible, à réaliser un projet immobilier ou professionnel. Les transferts migratoires constituent, pour certains pays, une appréciable source de revenus extérieurs : les « migradollars » sont évalués pour Haïti à plus de 200 millions de dollars par an.

L'enjeu de l'accueil est aussi bien dans les territoires du Bassin caraïbe (Haïtiens en République Dominicaine ou aux Bahamas, Antillais français et Haïtiens en Guyane) que dans les métropoles du Nord (Jamaïcains à Toronto, Cubains à Miami). Les migrants connaissent des difficultés d'insertion sociale et économique, surtout dans les pays du Nord, même si la discrimination s'appuie aujourd'hui sur un « racisme culturel ». La question du retour est souvent posée, mais cette perspective se heurte à des difficultés de réinsertion économique et sociale.

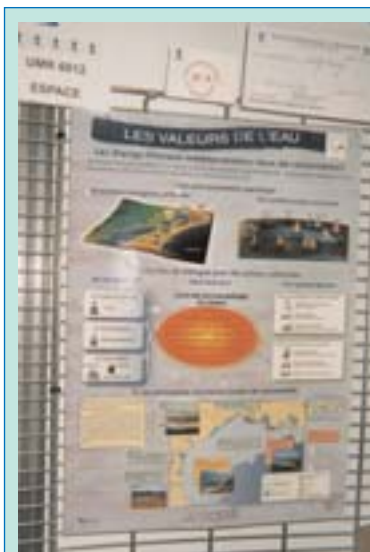
À la place, on aboutit de plus en plus à un phénomène de va-et-vient, de circulation migratoire, en fonction des occasions économiques, entre pays de départ et espaces d'installation. Le développement des communications a rapproché les territoires du Bassin caraïbe entre eux et le Bassin caraïbe des pays du Nord. Les déplacements s'inscrivent désormais dans une dynamique permanente de circulation, manifeste à Porto Rico ou aux Antilles françaises. Il y a donc un dépassement du phénomène migratoire par l'élargissement de l'espace de vie des migrants, dont les frontières se sont transformées au rythme de l'intégration à la mondialisation ; ce qui était perçu

comme un réel extérieur tend à être intégré dans leur « espace social ». Il en résulte une interpolarité des relations et la mise en place de réseaux transnationaux, avec des comportements de type diasporique, qui s'affranchissent des obstacles que l'espace impose et qui permettent de profiter de l'élargissement des marchés du travail (fig. 2).

La mobilité géographique est essentiellement extracaraïbe, vers les métropoles du Nord, européennes ou nord-américaines et, à l'intérieur de la Caraïbe, elle s'effectue généralement des pays indépendants vers les pays politiquement dépendants. On peut, dès lors, se demander si les flux migratoires qui affectent la région ne révèlent pas davantage la divergence et l'éclatement du bassin qu'ils ne participent à l'unité et à l'identité caraïbes.

Références bibliographiques

- CHAMBERLAIN M., dir. (1998). *Caribbean migration: globalised identities*. Londres-New York: Routledge, 272 p.
- CHARBIT Y., DOMENACH H., dir. (1987). *Les Antillais en Europe*. Poitiers: *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 3, n° 3, 173 p.
- DOMENACH H., PICOUET M. (1992). *La Dimension migratoire des Antilles*. Paris: Economica, 254 p.
- LEVINE B., dir. (1987). *The Caribbean Exodus*. New York: Praeger, 294 p.
- PESSAR P., dir. (1996). *Caribbean Circuits: New Directions in the Study of Caribbean Migration*. New York: Center for Migration Studies, 231 p.



Le poster primé

14^e Festival international de géographie de Saint Dié-des-Vosges EAU et GÉOGRAPHIE

Le prix Vautrin-Lud 2003 a été attribué à **Allen J. Scott** de l'Université de Californie à Los Angeles

Le prix du poster scientifique a été décerné à **Anne Cadoret**, doctorante à l'UMR ESPACE 6012 (site CNRS-Université Montpellier 3)

Anne Cadoret (à gauche), la lauréate, pose en compagnie de Morgan Pujol et Karine Fournier de la MGM devant les posters présentés par l'UMR.

